Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **49 (1957)**

Heft 10

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

REVUE SYNDICALE SUISSE

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

Supplément trimestriel : «TRAVAIL ET SÉCURITÉ SOCIALE»

49me année | Octobre 1957 | No 10

L'effectif des membres et les prestations sociales

Par *Willy Keller*

A la fin de 1956, les 15 fédérations affiliées à l'Union syndicale suisse comptaient 414 294 membres, soit 10 272 de plus qu'une année auparavant. Depuis 1950, c'est le gain le plus marqué enregistré au cours d'une année, tant en chiffres absolus que relatifs (2,5%). La prospérité et le niveau élevé de l'emploi n'expliquent pas seuls ce résultat; il est dû tout autant à l'intensification de la propagande, du recrutement et du travail éducatif, au dévouement et à l'inlassable activité d'innombrables militants. Les périodes d'expansion économiques ne sont pas aussi propices qu'on pourrait le penser à l'essor du mouvement syndical. Lorsque tout va bien, que l'emploi paraît assuré et que les niveaux de vie semblent monter quasi automatiquement, nombre de travailleurs jugent « inutiles » de s'organiser; le recrutement tend à se heurter à des difficultés plus grandes qu'en phase de fléchissement de l'activité; elles sont de nature psychologique avant tout.

Il convient encore de noter que les réserves de main-d'œuvre indigène sont pour ainsi dire épuisées, ce que démontrent les chiffres relatifs au chômage. Si leur moyenne a été un peu plus élevée en 1956 qu'en 1955 (3038 chômeurs complets au regard de 2713), c'est uniquement à la suite du chômage saisonnier enregistré dans l'industrie du bâtiment, en particulier en raison des grands froids de février. En revanche, le nombre des demandes d'emploi — de celles surtout qui ne sont pas annoncées aux offices du travail — s'est accru beaucoup plus fortement. C'est dire que l'effectif des travailleurs non organisés a atteint un maximum et que le champ de recrutement n'est plus susceptible d'extension. Mais ce dernier n'en demeure pas moins suffisant, ce que démontrent les chiffres relatifs au degré d'organisation dans les diverses branches. On enregistre des migrations de main-d'œuvre suisse de certaines industries — textile et vêtement par exemple — vers les activités mieux rémunérées. Les branches désertées doivent faire appel aux travailleurs